



# **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XL. Continuation de l'histoire du captif.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78764)

## CHAPITRE XL.

*Continuation de l'histoire du captif.*

SUR la cour de notre prison donnaient les fenêtres d'un Maure aussi riche que puissant : ces fenêtres , selon l'usage des Musulmans d'Afrique , étaient infiniment étroites , et défendues par des jalousies où la lumière perçait à peine. Un jour que , seul dans le bague , avec trois de mes compagnons , nous nous exercions à sauter , je levai les yeux par hasard , et j'aperçus suspendue à ces jalousies une canne au bout de laquelle était un mouchoir noué ; la canne se balançait et paraissait nous faire signe d'approcher. Un de mes camarades , à qui je la montrai , se hâta de courir sous la fenêtre ; mais la canne aussitôt s'éleva ; et , par un mouvement à droite et à gauche , sembla faire entendre que ce n'était pas lui qu'on demandait. Le captif revint tristement ; la canne était déjà baissée : un autre alla tenter l'aventure , et ne fut pas plus heureux :



le troisième y courut de même, et la canne ne l'attendit pas. C'était mon tour : j'approchai ; la canne vint tomber à mes pieds. Je dénouai le mouchoir, j'y trouvai dix pièces d'or. Jugez de la joie d'un malheureux, oublié de l'univers, et qui n'avait pas la moitié du pain nécessaire à son existence ; jugez des transports qu'éprouva mon cœur pour ce bienfaiteur inconnu, qui soulageait ma misère, et m'avait si clairement marqué que c'était moi qu'il voulait secourir. Je regardai longtemps la jalousie : j'aperçus une main fort blanche à travers ses obscurs rayons. Ne doutant point que ce ne fût une femme compatissante, nous lui fîmes tous de profondes révérences à la manière des Maures, en croisant nos mains sur notre poitrine. Un moment après nous vîmes entr'ouvrir la jalousie, et paraître une petite croix de roseau, qui se retira sur-le-champ. Cette croix nous fit présumer que quelque esclave chrétienne habitait dans cette maison, et se plaisait à soulager ses frères ; mais la blancheur de la main, et un bracelet de diamans que nous avions aperçu, ne s'accordaient point avec cette opinion.

Sans pouvoir pénétrer la vérité, nous avions



sans cesse les yeux sur la fenêtre chérie. Pendant quinze jours nous n'y vîmes rien : toutes les informations que nous prîmes sur les personnes qui habitaient cette maison nous instruisirent seulement qu'elle appartenait à un riche Maure, nommé Agimorato, ancien alcade de la Pata ; ce qui est chez eux une grande charge. Nous n'espérions plus revoir la bienfaisante canne, lorsqu'au moment où nous étions encore seuls dans le bague, elle reparut tout-à-coup avec un mouchoir beaucoup plus rempli. Nous fîmes les mêmes épreuves ; la canne ne descendit que pour moi. Je trouvai dans le mouchoir quarante écus d'or d'Espagne avec une lettre arabe, au bas de laquelle était tracée une croix. Je baisai la croix, le mouchoir, je fis signe que je lirais le papier ; et quand nous eûmes fait nos révérences, je vis encore la main blanche fermer de même la jalousie.

Charmés de ce nouveau bienfait, mais un peu confus de ce qu'aucun de nous ne savait l'arabe, nous cherchâmes avec de grandes précautions quelqu'un qui nous lût cette lettre. Enfin j'osai me confier à un renégat de Murcie, qui me témoignait beaucoup d'amitié depuis que j'étais captif, et me sollicitait de lui



rendre un service assez important ; c'était de signer que je le connaissais pour un honnête homme , rempli du désir secret de retourner à sa religion. Les renégats trop souvent abusent de ces certificats pour aller faire des courses chez les chrétiens , et sauver leur vie quand ils sont pris ; mais celui dont je parle me paraissait de bonne foi. Je lui donnai ma signature , et , maître de son secret , qui l'aurait fait brûler vif , s'il eût été découvert , je n'hésitai point à lui montrer ma lettre arabe , que je dis avoir trouvée dans le bague. Le renégat la lut en silence. Je lui demandai s'il l'entendait bien ; il me répondit que oui , demanda une plume et de l'encre pour la traduire littéralement , et me remit cette traduction , en me prévenant que *Lela Marien* voulait dire *la Vierge Marie*. La lettre s'exprimait ainsi :

« Quand j'étais petite , mon père avait une  
« esclave qui m'apprit dans notre langue la  
« prière des chrétiens , et me parla souvent  
« de Lela Marien. Cette chrétienne mourut :  
« je sais qu'elle est allée avec Alla , parce  
« qu'elle m'est apparue deux fois , et m'a dit  
« que Lela Marien , qui m'aime fort , me



« conseillait de me retirer chez les chrétiens.  
« Je ne sais comment faire pour m'y rendre :  
« de tous les captifs que j'ai vus par ma fenêtre,  
« aucun ne m'a paru aussi honnête homme  
« que toi. Je suis très-belle, très-jeune, et  
« je possède beaucoup d'or : vois si tu veux  
« m'emmener, et devenir mon mari là-bas.  
« Ne me trompe point ; car Lela Marien te  
« punirait. Je crains bien que tu ne puisses  
« lire ceci : prends garde de ne le montrer  
« à aucun Maure, parce qu'ils sont tous des  
« traîtres, et que, s'ils instruisaient mon père,  
« tu serais cause qu'il me jeterait dans un  
« puits. La première fois, je mettrai un fil à  
« la canne ; tu pourras y attacher ta réponse.  
« Si tu ne trouves personne qui te l'écrive en  
« arabe, fais-la-moi par signe ; Lela Marien  
« me l'expliquera. Qu'elle te garde ainsi  
« qu'Alla, et cette croix, que je baise souvent,  
« comme me l'a recommandé la captive. »

La joie que nous causa la lecture de cette lettre fut si vive, que, malgré nos efforts pour la cacher, le renégat s'aperçut que la lettre regardait un de nous. Il nous pressa, nous supplia de nous ouvrir entièrement à lui, nous jura sur un crucifix qu'il portait caché dans



son sein , d'exposer sa vie pour nous servir , et nous parut si vrai , si sincère , si repentant de sa première faute , que nous résolûmes de lui déclarer un secret dont il savait déjà la moitié. Nous l'instruisîmes de tout , nous lui fîmes voir la fenêtre , afin qu'il pût s'informer d'une manière précise de l'intérieur de cette maison ; et je lui dictai ma réponse , qu'il écrivit en arabe. Dans cette réponse , j'exprimais à la jeune Maure ma tendre reconnaissance et celle de mes compagnons ; je l'assurais qu'eux et moi nous étions prêts à mourir pour elle ; que nous allions nous occuper des moyens d'exécuter ses volontés , et qu'à notre arrivée en Espagne je lui jurais sur ma religion et sur l'honneur de devenir son époux.

Cette lettre écrite , j'attendis le moment de voir paraître la canne. Elle descendit deux jours après. Je courus attacher mon papier à la place du mouchoir , qui cette fois contenait plus de cinquante écus d'or. La même nuit le renégat vint nous confirmer que le maître de cette maison était le riche Agimorato ; qu'il y vivait seul avec ses esclaves , et sa fille Zoraïde , unique héritière de ses trésors , et dont l'extrême beauté la faisait rechercher en mariage par plusieurs vice-rois d'Afrique.



Il avait appris de plus qu'une captive chrétienne, morte depuis quelque temps, avait élevé dès l'enfance cette jeune et belle personne.

Tout s'accordait avec la lettre, avec ce que nous savions. Nous n'hésitâmes plus à nous concerter avec le renégat pour parvenir à nous échapper, en emmenant notre bienfaitrice. Il répondit d'en venir à bout; mais avant de faire aucune tentative, nous pensâmes qu'il était sage d'attendre une seconde lettre de Zoraïde. La canne descendit quatre jours après avec plus de cent écus d'or, et ce billet que le renégat me traduisit sur-le-champ.

« J'ignore comment nous pourrons nous en  
« aller en Espagne : j'ai prié Lela Marien de me  
« le dire; elle ne me l'a pas encore dit. Je crois  
« que le meilleur parti serait de te racheter  
« toi et tes amis avec l'argent que je te four-  
« nirai par cette fenêtre: je t'en donnerai tant  
« que tu voudras. Ensuite un de vous irait en  
« Espagne, en reviendrait avec une barque  
« chercher les autres, et me prendre moi-même.  
« Cela serait fort aisé, parce que je vais passer  
« l'été dans le jardin de mon père, situé au  
« bord de la mer près de la porte de Babazon.



« Je voudrais que ce fût toi qui allasses et qui  
« revinsses ; car je me fie à ta parole. Prends-y  
« garde. Lela Marien saurait bien te la faire  
« tenir. Adieu, chrétien ; qu'Alla te garde ! »

Après avoir lu cette lettre, chacun de nous s'offrit aussitôt pour aller chercher la barque ; mais le renégat combattit ce projet : Mes amis, dit-il, vous ne savez pas que la probité la plus ferme a de la peine à soutenir cette dangereuse épreuve : on a plusieurs fois essayé de racheter ainsi des captifs ; après les sermens les plus solennels qu'ils reviendraient chercher leurs frères, aucun n'est jamais revenu. Ce malheur est encore arrivé récemment à des prisonniers chrétiens avec des circonstances affreuses (1). Croyez-moi, ne partons qu'ensemble. Je vous propose d'acheter, avec l'argent que vous me fournirez, une barque que j'armerai sous prétexte d'aller commercer à Tetuan. J'aurai de la peine sans doute à obtenir cette permission, parce que les Maures se défient des renégats, et craignent toujours qu'ils ne s'en retournent ; mais je mettrai de moitié dans mon gain un

---

(1) Cervantes parle ici de l'aventure arrivée à lui-même.



certain Maure que je connais; et, sous son nom, maître de la barque, il me sera facile de venir vous prendre avec Zoraïde.

Quoique nous eussions préféré d'obéir à notre bienfaitrice, nous n'osâmes résister au renégat de qui dépendait notre sort : nous nous abandonnâmes à lui. Je répondis à Zoraïde que notre grande entreprise était déjà commencée; que sa bonté seule pouvait en assurer le succès : je lui renouvelai mes sermens; et je reçus d'elle en peu de jours plus de deux mille écus d'or, dont nous remîmes une partie au renégat. Bientôt la jeune Maure m'écrivit que le vendredi d'après elle irait s'établir au jardin de son père. A l'instant même je me rachetai par le moyen d'un marchand valencien, qui fit semblant de me prêter huit cents écus que le roi demanda. Mes compagnons se rachetèrent avec les mêmes précautions; et, grâce aux générosités de Zoraïde, nous étions libres la veille du jour qu'elle devait aller au jardin.

---